

CANTIQUE DE DANIEL 3, 52-56

Béni sois-tu, Seigneur, Dieu de nos pères :
A toi, louange et gloire éternellement !
Béni soit le Nom très saint de ta gloire :
A toi, louange et gloire éternellement !

Béni sois-tu dans ton saint temple de gloire :
A toi, louange et gloire éternellement !

Béni sois-tu sur le trône de ton règne :
A toi, louange et gloire éternellement !

Béni sois-tu, toi qui sondes les abîmes :
A toi, louange et gloire éternellement !
Toi qui sièges au-dessus des Keroubim¹ :
A toi, louange et gloire éternellement !

Béni sois-tu au firmament, dans le ciel :
A toi, louange et gloire éternellement !

+++++

COMMENTAIRE DE Marie Noëlle THABUT

Le livre de Daniel (écrit sous la domination grecque au deuxième siècle) est de cet ordre-là, un écrit de résistance composé pendant la terrible persécution du tyran grec Antiochus Epiphane au deuxième siècle : (pour encourager ses contemporains à tenir bon jusqu'au martyre,) son auteur raconte l'histoire d'un certain Daniel qui aurait vécu plusieurs siècles plus tôt et dont la foi indomptable avait surmonté toutes les épreuves et les persécutions. La surface du livre parle de Babylone et du roi persécuteur Nabuchodonosor au sixième siècle, mais entre les lignes, tout le monde comprend qu'il s'agit du tyran grec Antiochus Epiphane au deuxième.

L'un des épisodes rapportés par le livre de Daniel, donc, est le supplice infligé à trois jeunes gens qui ont refusé d'adorer une statue en or érigée par Nabuchodonosor : ils sont précipités dans une fournaise (pour être brûlés vifs). L'auteur force volontairement le trait, évidemment, et le supplice est ce qu'on fait de plus épouvantable ; la foi des trois jeunes gens et le miracle de leur survie n'en ressortent que mieux !

« Nabuchodonosor ordonna de chauffer la fournaise sept fois plus qu'on avait coutume de la chauffer. Puis il ordonna à des hommes vigoureux de son armée de ligoter les trois jeunes gens (Shadrak, Méshak et Abed-Négo) pour les jeter dans la fournaise de feu ardent. Alors ces trois hommes furent ligotés avec leurs pantalons, leurs tuniques, leurs bonnets et leurs manteaux, et ils furent jetés au milieu de la fournaise de feu ardent ».

Premier miracle, les voilà donc dans la fournaise surchauffée et ce n'est pas eux qu'elle brûle, mais leurs bourreaux. « Comme la parole du roi était rigoureuse et que la fournaise avait été extraordinairement surchauffée, ces hommes mêmes qui avaient hissé les trois jeunes gens, la flamme du feu les tua ».

Deuxième miracle, tout ligotés qu'ils étaient, ils marchent au milieu des flammes en chantant la gloire de Dieu. Mais surtout, le grand miracle, c'est qu'ils font un véritable examen de conscience au nom de tout leur peuple et donnent un bel exemple d'humilité ; notre auteur suggère évidemment à ses lecteurs de s'y associer : « Béni et loué sois-tu, Seigneur, Dieu de nos pères et que ton nom soit glorifié à jamais !... Car tu es juste en tout ce que tu as fait...Tu as exécuté de justes sentences en tout ce que tu nous as infligé... Car nous avons péché et agi en impies jusqu'à nous séparer de toi, et nous avons failli en toutes choses ; nous n'avons pas observé tes commandements... Ne romps pas ton Alliance, et ne nous retire pas ta miséricorde, à cause d'Abraham, ton ami, d'Isaac ton serviteur et d'Israël que tu as consacré, eux à qui tu parlas en disant que tu multiplierais leur descendance comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est au bord de la mer... Agis envers nous selon ton indulgence et selon l'abondance de ta miséricorde ! Qu'ils soient confondus, tous ceux qui projettent du mal contre tes serviteurs !... Qu'ils sachent que tu es l'unique Seigneur Dieu, glorieux sur toute la terre ! » (Dn 3, 26... 45).

Vous connaissez la suite : plus on attise le feu, plus il y a de victimes parmi les bourreaux pendant que les trois martyrs se promènent au milieu d'une rosée rafraîchissante: alors, du milieu des flammes, s'élève le plus beau chant que l'humanité ait inventé et ce sont ses premiers versets que nous chantons pour la fête de la Trinité.

« *Béni sois-tu, Seigneur, Dieu de nos pères* » : c'est le rappel de l'Alliance conclue par Dieu avec Abraham, Isaac et Jacob (surnommé Israël) : le rappel des promesses de Dieu, mais aussi le rappel de l'Alliance vécue au quotidien pendant des siècles : la longue quête d'Abraham, Isaac et Jacob vers le pays et la descendance promise... la longue marche de l'Exode avec Moïse, le long apprentissage de ce peuple choisi pour témoigner au milieu du monde... Malheureusement, au long de cette marche, on a souvent trébuché et l'expression « Dieu de nos pères » est plus encore le rappel des multiples pardons de Dieu, surmontant inlassablement les infidélités de son peuple.

« *Béni soit le Nom très saint de ta gloire* » : le Nom de Dieu c'est Dieu lui-même, mais on a tellement de respect qu'on dit « le Nom » pour ne pas dire « Dieu » ;

« *Béni sois-tu dans ton saint temple de gloire* » : ce verset est historiquement situé ! Il ne correspond pas au contexte supposé de l'Exil à Babylone : le temple avait alors été détruit par les troupes de Nabuchodonosor, et là-bas, on n'aurait pas pu chanter cela ! En revanche, à Jérusalem, sous le roi grec Antiochus Epiphane, qui remplace le culte du vrai Dieu par son propre culte, il est très important de continuer à proclamer, fût-ce au péril de sa vie, que Dieu seul est Dieu et que le Temple est sacré, car là réside la gloire de Dieu.

Et d'ailleurs, les expressions « *Le trône de ton règne* » et « *Toi qui sièges au-dessus des Keroubim* » sont des allusions très concrètes à l'aménagement intérieur du Temple : dans (la partie la plus retirée du Temple), le « Saint des Saints », il y avait l'arche d'Alliance qui était un coffret de bois ; et sur ce coffret deux statues de chérubins (les « keroubim »). C'étaient deux animaux ailés (avec une tête d'homme et un corps et des pattes de lion) : leurs ailes déployées représentaient le trône de Dieu. Au-dessus des keroubim, invisible, mais certaine, demeurait la présence de Dieu.

Rappel des temps de certitude, où l'on savait d'évidence que Dieu était en permanence au milieu de son Temple, ce qui voulait dire au milieu de son peuple. L'auteur du livre de Daniel déploie volontairement ce chant de victoire ; en bon prophète qu'il est, il sait de toute la force de sa foi que les puissances du mal peuvent bien se déchaîner, elles ne l'emporteront pas. Dans la tourmente que traversent tant de peuples aujourd'hui, ce message nous est tout autant nécessaire.

Note

1 – Les « keroubim » (chérubins) : c'étaient deux animaux ailés à tête d'homme, qui étaient sculptés en bois d'olivier et disposés au-dessus de l'Arche d'Alliance.

La phrase « Que notre sacrifice, en ce jour, trouve grâce devant toi » nous vient du cantique des trois jeunes martyrs du livre de Daniel.